

The Project Gutenberg eBook of Sganarelle, ou le Cocu imaginaire, by Molière

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Sganarelle, ou le Cocu imaginaire

Author: Molière

Release date: May 1, 2004 [EBook #5644]
Most recently updated: April 17, 2013

Language: French

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK SGANARELLE, OU LE COCU IMAGINAIRE ***

Produced by Laurent Le Guillou

Source:

Jean-Baptiste Poquelin (1620-1673), alias Molière,
"Oeuvres de Molière, avec des notes de tous les commentateurs",
Tome Premier,
Paris, Librairie de Firmin-Didot et Cie,
Imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56,
1890.

Pages 181-207.

[Spelling of the 1890 edition. Footnotes have been retained because they provide the meanings of old French words or expressions. Footnotes are indicated by numbers in brackets, and are grouped at the end of the Etext. Text encoding is iso-8859-1.]

SGANARELLE

ou

LE COCU IMAGINAIRE

Comédie (1660).

PERSONNAGES ACTEURS

Gorgibus, bourgeois de Paris. L'Espy.
Célie, sa fille. Mlle Du Parc.
Lélie, amant de Célie. La Grange.
Gros-René, valet de Lélie. Du Parc.
Sganarelle, bourgeois de Paris,
et cocu imaginaire (0). Molière.
La femme de Sganarelle. Mlle De Brie.
Vilebrequin, père de Valère. De Brie.
La suivante de Célie. Magd. Béjart.
Un parent de la femme de Sganarelle.

La scène est dans une place publique.

SCÈNE PREMIÈRE. - Gorgibus, Célie, la suivante de Célie.

- Célie -

(sortant toute éplorée, et son père la suivant.)

Ah ! n'espérez jamais que mon coeur y consente.

- Gorgibus -

Que marmottez-vous là, petite impertinente ?
Vous prétendez choquer ce que j'ai résolu ?
Je n'aurai pas sur vous un pouvoir absolu ?
Et par sottises raisons, votre jeune cervelle
Voudrait régler ici la raison paternelle ?
Qui de nous deux à l'autre a droit de faire loi ?
A votre avis, qui mieux, ou de vous ou de moi,
O sottise ! peut juger ce qui vous est utile ?
Par la corbleu ! gardez d'échauffer trop ma bile ;
Vous pourriez éprouver, sans beaucoup de longueur,
Si mon bras sait encor montrer quelque vigueur.
Votre plus court sera, madame la mutine,
D'accepter sans façons l'époux qu'on vous destine.
J'ignore, dites-vous, de quelle humeur il est,
Et dois auparavant consulter s'il vous plaît :
Informé du grand bien qui lui tombe en partage,
Dois-je prendre le soin d'en savoir davantage ?
Et cet époux, ayant vingt mille bons ducats,
Pour être aimé de vous doit-il manquer d'appas ?
Allez, tel qu'il puisse être, avecque cette somme
Je vous suis caution qu'il est très honnête homme.

- Célie -

Hélas !

- Gorgibus -

Eh bien, hélas ! Que veut dire ceci ?
Voyez le bel hélas qu'elle nous donne ici !
Eh ! que si la colère une fois me transporte,
Je vous ferai chanter hélas de belle sorte !
Voilà, voilà le fruit de ces empressements
Qu'on vous voit nuit et jour à lire vos romans ;
De quolibets d'amour votre tête est remplie,
Et vous parlez de Dieu bien moins que de Clélie (1).
Jetez-moi dans le feu tous ces méchants écrits

Qui gâtent tous les jours tant de jeunes esprits ;
Lisez-moi comme il faut, au lieu de ces sornettes,
Les Quatrains de Pibrac, et les doctes Tablettes (2)
Du conseiller Matthieu ; l'ouvrage est de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par coeur.
Le Guide des pécheurs (3) est encore un bon livre,
C'est là qu'en peu de temps on apprend à bien vivre ;
Et si vous n'aviez lu que ces moralités,
Vous sauriez un peu mieux suivre mes volontés.

- Célie -

Quoi ? vous prétendez donc, mon père, que j'oublie
La constante amitié que je dois à Lélie ?
J'aurais tort si, sans vous, je disposais de moi ;
Mais vous-même à ses vœux engageâtes ma foi.

- Gorgibus -

Lui fût-elle engagée encore davantage,
Un autre est survenu dont le bien l'en dégage.
Lélie est fort bien fait ; mais apprend qu'il n'est rien
Qui ne doive céder au soin d'avoir du bien ;
Que l'or donne aux plus laids certains charmes pour plaire,
Et que sans lui le reste est une triste affaire.
Valère, je crois bien, n'est pas de toi chéri ;
Mais, s'il ne l'est amant, il le sera mari.
Plus que l'on ne le croit, ce nom d'époux engage,
Et l'amour est souvent un fruit du mariage.
Mais suis-je pas bien fat de vouloir raisonner
Où de droit absolu j'ai pouvoir d'ordonner ?
Trêve donc, je vous prie, à vos impertinences.
Que je n'entende plus vos sottises doléances.
Ce gendre doit venir vous visiter ce soir ;
Manquez un peu, manquez à le bien recevoir :
Si je ne vous lui vois faire fort bon visage,
Je vous... Je ne veux pas en dire davantage.

SCÈNE II. - Célie, la suivante de Célie.

- La suivante -

Quoi ? refuser, Madame, avec cette rigueur,
Ce que tant d'autres gens voudraient de tout leur coeur !
A des offres d'hymen répondre par des larmes,
Et tarder tant à dire un oui si plein de charmes !
Hélas ! que ne veut-on aussi me marier !
Ce ne serait pas moi qui se ferait prier ;
Et loin qu'un pareil oui me donnât de la peine,
Croyez que j'en dirais bien vite une douzaine.
Le précepteur qui fait répéter la leçon
A votre jeune frère a fort bonne raison
Lorsque, nous discourant des choses de la terre,
Il dit que la femelle est ainsi que le lierre,
Qui croît beau tant qu'à l'arbre il se tient bien serré,
Et ne profite point s'il en est séparé.
Il n'est rien de plus vrai, ma très-chère maîtresse,
Et je l'éprouve en moi, chétive pécheresse !
Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin !

Mais j'avais, lui vivant, le teint d'un chérubin,
L'embonpoint merveilleux, l'oeil gai, l'âme contente ;
Et je suis maintenant ma commère dolente.
Pendant cet heureux temps passé comme un éclair,
Je me couchais sans feu dans le fort de l'hiver ;
Sécher même les draps me semblait ridicule,
Et je tremble à présent dedans la canicule.
Enfin il n'est rien tel, Madame, croyez-moi,
Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi ;
Ne fût-ce que pour l'heur d'avoir qui vous salue
D'un : Dieu vous soit en aide ! alors qu'on éternue.

- Célie -

Peux-tu me conseiller de commettre un forfait,
D'abandonner Lélia, et prendre ce mal fait ?

- La suivante -

Votre Lélia aussi n'est, ma foi, qu'une bête,
Puisque si hors de temps son voyage l'arrête ;
Et la grande longueur de son éloignement
Me le fait soupçonner de quelque changement.

- Célie -

(lui montrant le portrait de Lélia.)

Ah ! ne m'accable point par ce triste présage.
Vois attentivement les traits de ce visage :
Ils jurent à mon coeur d'éternelles ardeurs ;
Je veux croire, après tout, qu'ils ne sont pas menteurs,
Et que, comme c'est lui que l'art y représente,
Il conserve à mes feux une amitié constante.

- La suivante -

Il est vrai que ces traits marquent un digne amant,
Et que vous avez lieu de l'aimer tendrement.

- Célie -

Et cependant il faut... Ah ! soutiens-moi.

(Elle laisse tomber le portrait de Lélia.)

- La suivante -

Madame,
D'où vous pourrait venir... Ah ! bons dieux ! elle pâme !
Hé ! vite, holà ! quelqu'un.

SCÈNE III. - Célie, Sganarelle, la suivante de Célie.

- Sganarelle -

Qu'est-ce donc ? me voilà.

- La suivante -

Ma maîtresse se meurt.

- Sganarelle -

Quoi ! ce n'est que cela ?

Je croyais tout perdu, de crier de la sorte.

Mais approchons pourtant. Madame, êtes-vous morte ?

Ouais ! Elle ne dit mot.

- La suivante -

Je vais faire venir

Quelqu'un pour l'emporter ; veuillez la soutenir.

SCÈNE IV. - Célie, Sganarelle, la femme de Sganarelle.

- Sganarelle -

(en passant la main sur le sein de Célie.)

Elle est froide partout, et je ne sais qu'en dire.

Approchons-nous pour voir si sa bouche respire.

Ma foi ! je ne sais pas ; mais j'y trouve encor, moi,

Quelque signe de vie.

- La femme de Sganarelle -

(regardant par la fenêtre.)

Ah ! qu'est-ce que je voi ?

Mon mari dans ses bras... Mais je m'en vais descendre ;

Il me trahit sans doute, et je veux le surprendre.

- Sganarelle -

Il faut se dépêcher de l'aller secourir ;

Certes, elle aurait tort de se laisser mourir.

Aller en l'autre monde est très grande sottise,

Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.

(Il l'emporte avec un homme que la suivante amène.)

SCÈNE V. - La femme de Sganarelle.

- La femme de Sganarelle -

Il s'est subitement éloigné de ces lieux,

Et sa fuite a trompé mon désir curieux.

Mais de sa trahison je ne suis plus en doute,

Et le peu que j'ai vu me la découvre toute.

Je ne m'étonne plus de l'étrange froideur

Dont je le vois répondre à ma pudique ardeur :
Il réserve, l'ingrat, ses caresses à d'autres,
Et nourrit leurs plaisirs par le jeûne des nôtres.
Voilà de nos maris le procédé commun ;
Ce qui leur est permis leur devient importun.
Dans le commencements ce sont toutes merveilles,
Ils témoignent pour nous des ardeurs nonpareilles ;
Mais les traîtres bientôt se lassent de nos feux,
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.
Ah ! que j'ai de dépit que la loi n'autorise
A changer de mari comme on fait de chemise !
Cela serait commode ; et j'en sais telle ici
Qui comme moi, ma foi, le voudrait bien aussi.

(En ramassant le portrait que Célie avait laissé tomber.)

Mais quel est ce bijou que le sort me présente ?
L'émail en est fort beau, la gravure charmante.
Ouvrons.

SCÈNE VI. - Sganarelle, La femme de Sganarelle.

- Sganarelle -

(se croyant seul.)

On la croyait morte, et ce n'était rien.
Il n'en faut plus qu'autant : elle se porte bien.
Mais j'aperçois ma femme.

- La femme de Sganarelle -

(se croyant seule.)

O ciel ! c'est miniature !
Et voilà d'un bel homme une vive peinture !

- Sganarelle -

(à part, et regardant par-dessus l'épaule de sa femme.)

Que considère-t-elle avec attention ?
Ce portrait, mon honneur, ne vous dit rien de bon.
D'un fort vilain soupçon je me sens l'âme émue.

- La femme de Sganarelle -

(sans apercevoir son mari.)

Jamais rien de plus beau ne s'offrit à ma vue ;
Le travail plus que l'or s'en doit encor priser.
Oh ! que cela sent bon !

- Sganarelle -

(à part.)

Quoi ! peste, le baiser ?
Ah ! j'en tiens !

- La femme de Sganarelle -

(poursuit.)

Avouons qu'on doit être ravie
Quand d'un homme ainsi fait on se peut voir servie,
Et que, s'il en contait avec attention,
Le penchant serait grand à la tentation.
Ah ! que n'ai-je un mari d'une aussi bonne mine !
Au lieu de mon pelé, de mon rustre...

- Sganarelle -

(lui arrachant le portrait.)

Ah ! mâtine !

Nous vous y surprenons en faute contre nous,
Et diffamant l'honneur de votre cher époux.
Donc, à votre calcul, ô ma trop digne femme,
Monsieur, tout bien compté, ne vaut pas bien Madame ?
Et, de par Belzébut, qui vous puisse emporter,
Quel plus rare parti pourriez-vous souhaiter ?
Peut-on trouver en moi quelque chose à redire ?
Cette taille, ce port que tout le monde admire,
Ce visage, si propre à donner de l'amour,
Pour qui mille beautés soupirent nuit et jour ;
Bref, en tout et partout, ma personne charmante
N'est donc pas un morceau dont vous soyez contente ?
Et, pour rassasier votre appétit gourmand,
Il faut au mari le ragoût d'un galant ?

- La femme de Sganarelle -

J'entends à demi-mot où va la raillerie.
Tu crois par ce moyen...

- Sganarelle -

A d'autres ; je vous prie.
La chose est avérée, et je tiens dans mes mains
Un bon certificat du mal dont je me plains.

- La femme de Sganarelle -

Mon courroux n'a déjà que trop de violence,
Sans le charger encor d'une nouvelle offense.
Écoute, ne crois pas retenir mon bijou,
Et songe un peu...

- Sganarelle -

Je songe à te rompre le cou.
Que ne puis-je, aussi bien que je tiens la copie,
Tenir l'original !

- La femme de Sganarelle -

Pourquoi ?

- Sganarelle -

Pour rien, ma mie.
Doux objet de mes vœux ; j'ai grand tort de crier,
Et mon front de vos dons vous doit remercier.

(Regardant le portrait de Lémie.)

Le voilà ! le beau-fils, le mignon de couchette,
Le malheureux tison de ta flamme secrète,
Le drôle avec lequel...

- La femme de Sganarelle -

Avec lequel... poursuis.

- Sganarelle -

Avec lequel, te dis-je..., et j'en crève d'ennuis.

- La femme de Sganarelle -

Que me veut donc conter par là ce maître ivrogne ?

- Sganarelle -

Tu ne m'entends que trop, madame la carogne.
Sganarelle est un nom qu'on ne me dira plus,
Et l'on va m'appeler seigneur Cornélius :
J'en suis pour mon honneur ; mais à toi, qui me l'ôtes,
Je t'en ferai du moins pour un bras ou deux côtes.

- La femme de Sganarelle -

Et tu m'oses tenir de semblables discours ?

- Sganarelle -

Et tu m'oses jouer de ces diables de tours ?

- La femme de Sganarelle -

Et quels diables de tours ? Parle donc sans rien feindre.

- Sganarelle -

Ah ! cela ne vaut pas la peine de se plaindre !
D'un panache de cerf sur le front me pourvoir,
Hélas ! voilà vraiment un beau venez-y voir !

- La femme de Sganarelle -

Donc, après m'avoir fait la plus sensible offense
Qui puisse d'une femme exciter la vengeance,
Tu prends d'un feint courroux le vain amusement
Pour prévenir l'effet de mon ressentiment ?
D'un pareil procédé l'insolence est nouvelle !
Celui qui fait l'offense est celui qui querelle.

- Sganarelle -

Eh ! la bonne effrontée ! A voir ce fier maintien,
Ne la croirait-on pas une femme de bien ?

- La femme de Sganarelle -

Va, poursuis ton chemin, cajole tes maîtresses,
Adresse-leur tes vœux, et fais-leur des caresses :
Mais rends-moi mon portrait sans te jouer de moi.

(Elle lui arrache le portrait et s'enfuit.)

- Sganarelle -

(Courant après elle.)

Oui, tu crois m'échapper... ; je l'aurai malgré toi.

SCÈNE VII. - Lémie, Gros-René.

- Gros-René -

Enfin, nous y voici. Mais, Monsieur, si je l'ose,
Je voudrais vous prier de me dire une chose.

- Lémie -

Eh bien ! parle.

- Gros-René -

Avez-vous le diable dans le corps,
Pour ne pas succomber à de pareils efforts ?
Depuis huit jours entiers, avec vos longues traites,
Nous sommes à piquer de chiennes de mazettes,
De qui le train maudit nous a tant secoués,
Que je m'en sens pour moi tous les membres roués ;
Sans préjudice encor d'un accident bien pire,
Qui m'afflige un endroit que je ne veux pas dire :
Cependant, arrivé, vous sortez bien et beau,
Sans prendre de repos, ni manger un morceau.

- Lémie -

Ce grand empressement n'est point digne de blâme :
De l'hymen de Célie on alarme mon âme ;
Tu sais que je l'adore ; et je veux être instruit,
Avant tout autre soin, de ce funeste bruit.

- Gros-René -

Oui, mais un bon repas vous serait nécessaire,
Pour s'aller éclaircir, Monsieur, de cette affaire ;
Et votre cœur, sans doute, en deviendrait plus fort
Pour pouvoir résister aux attaques du sort :
J'en juge par moi-même, et la moindre disgrâce,
Lorsque je suis à jeun, me saisit, me terrasse ;
Mais quand j'ai bien mangé, mon âme est ferme à tout,
Et les plus grands revers n'en viendraient pas à bout.
Croyez-moi, bourrez-vous, et sans réserve aucune,
Contre les coups que peut vous porter la fortune ;
Et, pour fermer chez vous l'entrée à la douleur,
De vingt verres de vin entourez votre cœur.

- Lémie -

Je ne saurais manger.

- Gros-René -

(bas, à part.)

Si ferai bien, je meure. (4)

(Haut.)

Votre dîner pourtant serait prêt tout à l'heure.

- Lélia -

Tais-toi, je te l'ordonne.

- Gros-René -

Ah ! quel ordre inhumain !

- Lélia -

J'ai de l'inquiétude, et non pas de la faim.

- Gros-René -

Et moi, j'ai de la faim, et de l'inquiétude
De voir qu'un sot amour fait toute votre étude.

- Lélia -

Laisse-moi m'informer de l'objet de mes vœux,
Et, sans m'importuner, va manger si tu veux.

- Gros-René -

Je ne réplique point à ce qu'un maître ordonne.

SCÈNE VIII. - Lélia.

- Lélia -

Non, non, à trop de peur mon âme s'abandonne :
Le père m'a promis, et la fille a fait voir
Des preuves d'un amour qui soutient mon espoir.

SCÈNE IX. - Sganarelle, Lélia.

- Sganarelle -

(sans voir Lélia, et tenant dans ses mains le portrait.)

Nous l'avons, et je puis voir à l'aise la trogne
Du malheureux pendard qui cause ma vergogne ;
Il ne m'est point connu.

- Lémie -

(à part.)

Dieux ! qu'aperçois-je ici ?
Et si c'est mon portrait, que dois-je croire aussi ?

- Sganarelle -

(sans voir Lémie.)

Ah ! pauvre Sganarelle ! à quelle destinée
Ta réputation est-elle condamnée !
Faut...

(Apercevant Lémie qui le regarde, il se retourne d'un autre côté.)

- Lémie -

(à part.)

Ce gage ne peut, sans alarmer ma foi,
Être sorti des mains qui le tenaient de moi.

- Sganarelle -

(à part.)

Faut-il que désormais à deux doigts l'on te montre,
Qu'on te mette en chansons, et qu'en toute rencontre
On te rejette au nez le scandaleux affront
Qu'une femme mal née imprime sur ton front ?

- Lémie -

(à part.)

Me trompé-je ?

- Sganarelle -

(à part.)

Ah ! truande (5) ! as-tu bien le courage
De m'avoir fait cocu dans la fleur de mon âge ?
Et, femme d'un mari qui peut passer pour beau,
Faut-il qu'un marmouset, un maudit étourneau...

- Lémie -

(à part, et regardant encore le portrait que tient Sganarelle.)

Je ne m'abuse point : c'est mon portrait lui-même.

- Sganarelle -

(lui tourne le dos.)

Cet homme est curieux.

- Lémie -

(à part.)

Ma surprise est extrême !

- Sganarelle -

(à part.)

A qui donc en a-t-il ?

- Lélia -

(à part.)

Je le veux accoster.

(Haut.)

Puis-je... ?

(Sganarelle veut s'éloigner.)

Eh ! de grâce, un mot.

- Sganarelle -

(à part, s'éloignant encore.)

Que me veut-il conter ?

- Lélia -

Puis-je obtenir de vous de savoir l'aventure
Qui fait dedans vos mains trouver cette peinture ?

- Sganarelle -

(à part.)

D'où lui vient ce désir ? Mais je m'avise ici...

(Il examine Lélia et le portrait qu'il tient.)

Ah ! ma foi, me voilà de son trouble éclairci !
Sa surprise à présent n'étonne plus mon âme :
C'est mon homme ; ou plutôt c'est celui de ma femme.

- Lélia -

Retirez-moi de peine, et dites d'où vous vient...

- Sganarelle -

Nous savons, Dieu merci, le souci qui vous tient ;
Ce portrait qui vous fâche est votre ressemblance ;
Il était en des mains de votre connaissance ;
Et ce n'est pas un fait qui soit secret pour nous
Que les douces ardeurs de la dame et de vous.
Je ne sais pas si j'ai, dans sa galanterie,
L'honneur d'être connu de votre seigneurie ;
Mais faites-moi celui de cesser désormais
Un amour qu'un mari peut trouver fort mauvais,
Et songez que les noeuds du sacré mariage...

- Lélia -

Quoi ? celle, dites-vous, dont vous tenez ce gage...

- Sganarelle -

Est ma femme, et je suis son mari.

- Lélia -

Son mari ?

- Sganarelle -

Oui, son mari, vous dis-je, et mari très marri (6) ;
Vous en savez la cause, et je m'en vais l'apprendre
Sur l'heure à ses parents.

SCÈNE X. - Lélia.

- Lélia -

Ah ! que viens-je d'entendre !
L'on me avait bien dit, et que c'était de tous
L'homme le plus mal fait qu'elle avait pour époux.
Ah ! quand mille serments de ta bouche infidèle
Ne m'auraient pas promis une flamme éternelle,
Le seul mépris d'un choix si bas et si honteux
Devait bien soutenir l'intérêt de mes feux,
Ingrate ! et quelque bien... Mais ce sensible outrage,
Se mêlant aux travaux d'un assez long voyage,
Me donne tout à coup un choc si violent,
Que mon coeur devient faible, et mon corps chancelant.

SCÈNE XI. - Lélia, La femme de Sganarelle.

- La femme de Sganarelle -

(se croyant seule.)

Malgré moi mon perfide...

(Apercevant Lélia.)

Hélas ! quel mal vous presse ?
Je vous vois prêt, Monsieur, à tomber en faiblesse.

- Lélia -

C'est un mal qui m'a pris assez subitement.

- La femme de Sganarelle -

Je crains ici pour vous l'évanouissement ;
Entrez dans cette salle, en attendant qu'il passe.

- Lélia -

Pour un moment ou deux j'accepte cette grâce.

SCÈNE XII. - Sganarelle, un parent de la femme de Sganarelle.

- Le parent -

D'un mari sur ce point j'approuve le souci ;
Mais c'est prendre la chèvre un peu bien vite aussi (7) :
Et tout ce que de vous je viens d'ouïr contre elle
Ne conclut point, parent, qu'elle soit criminelle :
C'est un point délicat, et de pareils forfaits,
Sans les bien avérer, ne s'imputent jamais.

- Sganarelle -

C'est-à-dire qu'il faut toucher au doigt la chose.

- Le parent -

Le trop de promptitude à l'erreur nous expose.
Qui sait comme en ses mains ce portrait est venu,
Et si l'homme, après tout, lui peut être connu ?
Informez-vous-en donc ; et si c'est ce qu'on pense,
Nous serons les premiers à punir son offense.

SCÈNE XIII. - Sganarelle.

- Sganarelle -

On ne peut pas mieux dire ; en effet, il est bon
D'aller tout doucement. Peut-être, sans raison
Me suis-je en tête mis ces visions cornues (8),
Et les sueurs au front m'en sont trop tôt venues.
Par ce portrait enfin dont je suis alarmé,
Mon déshonneur n'est pas tout à fait confirmé.
Tâchons donc par nos soins...

SCÈNE XIV. - Sganarelle, la femme de Sganarelle, sur la porte de sa maison, reconduisant Lémie ;
Lémie.

- Sganarelle -

(à part, les voyant.)

Ah ! que vois-je ? Je meure !

Il n'est plus question de portrait à cette heure :
Voici, ma foi, la chose en propre original.

- La femme de Sganarelle -

C'est par trop vous hâter, Monsieur ; et votre mal,
Si vous sortez si tôt, pourra bien vous reprendre.

- Lémie -

Non, non, je vous rends grâce, autant qu'on puisse rendre
Du secours obligeant que vous m'avez prêté.

- Sganarelle -

(à part.)

La masque encore après lui fait civilité !

(La femme de Sganarelle rentre dans sa maison.)

SCÈNE XV. - Sganarelle, Lémie.

- Sganarelle -

(à part.)

Il m'aperçoit ; voyons ce qu'il me pourra dire.

- Lémie -

(à part.)

Ah ! mon âme s'émeut, et cet objet m'inspire...
Mais je dois condamner cet injuste transport,
Et n'imputer mes maux qu'aux rigueurs de mon sort.
Envions seulement le bonheur de sa flamme.

(En s'approchant de Sganarelle.)

Oh ! trop heureux d'avoir une si belle femme !

SCÈNE XVI. - Sganarelle ; Célie, à sa fenêtre, voyant Lémie qui s'en va.

- Sganarelle -

(seul.)

Ce n'est point s'expliquer en termes ambigus.
Cet étrange propos me rend aussi confus
Que s'il était venu des cornes à la tête.

(Regardant le côté par où Lémie est sorti.)

Allez, ce procédé n'est point du tout honnête.

- Célie -

(à part, en rentrant.)

Quoi ! Lémie a paru tout à l'heure à mes yeux !
Qui pourrait me cacher son retour en ces lieux ?

- Sganarelle -

(sans voir Cécile.)

Oh ! trop heureux d'avoir une si belle femme !
Malheureux bien plutôt de l'avoir cette infâme,
Dont le coupable feu, trop bien vérifié,
Sans respect ni demi nous a cocufié !
Mais je le laisse aller après un tel indice,
Et demeure les bras croisés comme un jocrisse (9) !
Ah ! je devais du moins lui jeter son chapeau,
Lui ruer quelque pierre, ou crotter son manteau,
Et sur lui hautement, pour contenter ma rage,
Faire au larron d'honneur crier le voisinage.

(Pendant le discours de Sganarelle, Cécile s'approche peu à peu,
et attend, pour lui parler, que son transport soit fini.)

- Cécile -

(à Sganarelle.)

Celui qui maintenant devers vous est venu,
Et qui vous a parlé, d'où vous est-il connu ?

- Sganarelle -

Hélas ! ce n'est pas moi qui le connaît, Madame ;
C'est ma femme.

- Cécile -

Quel trouble agite ainsi votre âme !

- Sganarelle -

Ne me condamnez point d'un deuil hors de saison,
Et laissez-moi pousser des soupirs à foison.

- Cécile -

D'où vous peuvent venir ces douleurs non communes ?

- Sganarelle -

Si je suis affligé, ce n'est pas pour des prunes (10),
Et je le donnerais à bien d'autres qu'à moi,
De se voir sans chagrin au point où je me voi.
Des maris malheureux vous voyez le modèle :
On dérobe l'honneur au pauvre Sganarelle ;
Mais c'est peu que l'honneur dans mon affliction :
L'on me dérobe encor la réputation.

- Cécile -

Comment ?

- Sganarelle -

Ce damoiseau, parlant par révérence,
Me fait cocu, Madame, avec toute licence ;
Et j'ai su par mes yeux avérer aujourd'hui
Le commerce secret de ma femme et de lui.

- Cécile -

Celui qui maintenant...

- Sganarelle -

Oui, oui, me déshonore ;
Il adore ma femme, et ma femme l'adore.

- Célie -

Ah ! j'avais bien jugé que ce secret retour
Ne pouvait me couvrir que quelque lâche tour ;
Et j'ai tremblé d'abord, en le voyant paraître,
Par un pressentiment de ce qui devait être.

- Sganarelle -

Vous prenez ma défense avec trop de bonté ;
Tout le monde n'a pas la même charité ;
Et plusieurs qui tantôt ont appris mon martyre,
Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que rire.

- Célie -

Est-il rien de plus noir que ta lâche action ?
Et peut-on lui trouver une punition ?
Dois-tu ne te pas croire indigne de la vie,
Après t'être souillé de cette perfidie ?
Ô ciel ! est-il possible ?

- Sganarelle -

Il est trop vrai pour moi.

- Célie -

Ah ! traître ! scélérat ! âme double et sans foi !

- Sganarelle -

La bonne âme !

- Célie -

Non, non, l'enfer n'a point de gêne
Qui ne soit pour ton crime une trop douce peine.

- Sganarelle -

Que voilà bien parler !

- Célie -

Avoir ainsi traité
Et la même innocence et la même bonté !

- Sganarelle -

(souponne haut.)

Haie !

- Célie -

Un coeur qui jamais n'a fait la moindre chose
À mériter l'affront où ton mépris l'expose !

- Sganarelle -

Il est vrai.

- Célie -

Qui bien loin... Mais c'est trop, et ce coeur
Ne saurait y songer sans mourir de douleur.

- Sganarelle -

Ne vous fâchez pas tant, ma très chère Madame,
Mon mal vous touche trop, et vous me percez l'âme.

- Célie -

Mais ne t'abuse pas jusqu'à te figurer
Qu'à des plaintes sans fruit j'en veuille demeurer :
Mon coeur, pour se venger, sait ce qu'il te faut faire,
Et j'y cours de ce pas ; rien ne m'en peut distraire.

SCÈNE XVII. - Sganarelle.

- Sganarelle -

Que le ciel la préserve à jamais de danger !
Voyez quelle bonté de vouloir me venger !
En effet, son courroux, qu'excite ma disgrâce,
M'enseigne hautement ce qu'il faut que je fasse ;
Et l'on ne doit jamais souffrir, sans dire mot,
De semblables affronts, à moins qu'être un vrai sot.
Courons donc le chercher, ce pendard qui m'affronte :
Montrons notre courage à venger notre honte.
Vous apprendrez, maroufle, à rire à nos dépens,
Et, sans aucun respect, faire cocus les gens.

(Il revient après avoir fait quelques pas.)

Doucement, s'il vous plaît ; cet homme a bien la mine
D'avoir le sang bouillant et l'âme un peu mutine ;
Il pourrait bien, mettant affront dessus affront,
Charger de bois mon dos comme il a fait mon front.
Je hais de tout mon coeur les esprits colériques,
Et porte grand amour aux hommes pacifiques ;
Je ne suis point battant, de peur d'être battu,
Et l'humeur débonnaire est ma grande vertu.
Mais mon honneur me dit que d'une telle offense
Il faut absolument que je prenne vengeance :
Ma foi ! laissons-le dire autant qu'il lui plaira :
Au diantre qui pourtant rien du tout en fera !
Quand j'aurai fait le brave, et qu'un fer, pour ma peine,
M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,
Que par la ville ira le bruit de mon trépas,
Dites-moi, mon honneur, en serez-vous plus gras ?
La bière est un séjour par trop mélancolique,
Et trop malsain pour ceux qui craignent la colique.

Et quant à moi, je trouve, ayant tout compassé,
Qu'il vaut mieux être encor cocu que trépassé :
Quel mal cela fait-il ? la jambe en devient-elle
Plus tortue, après tout, et la taille moins belle ?
Peste soit qui premier trouva l'invention
De s'affliger l'esprit de cette vision,
Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage
Aux choses que peut faire une femme volage !
Puisqu'on tient, à bon droit, tout crime personnel,
Que fait là notre honneur pour être criminel ?
Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme :
Si nos femmes sans nous ont un commerce infâme,
Il faut que tout le mal tombe sur notre dos :
Elles font la sottise, et nous sommes les sots.
C'est un vilain abus, et les gens de police
Nous devraient bien régler une telle injustice.
N'avons-nous pas assez des autres accidents
Qui nous viennent happer en dépit de nos dents ?
Les querelles, procès, faim, soif et maladie,
Troublent-ils pas assez le repos de la vie,
Sans s'aller de surcroît aviser sottement
De se faire un chagrin qui n'a nul fondement ?
Moquons-nous de cela, méprisons les alarmes,
Et mettons sous nos pieds les soupirs et les larmes.
Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort ;
Mais pourquoi, moi, pleurer, puisque je n'ai point tort ?
En tout cas, ce qui peut m'ôter ma fâcherie,
C'est que je ne suis pas seul de ma confrérie.
Voir cajoler sa femme, et n'en témoigner rien,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
N'allons donc point chercher à faire une querelle
Pour un affront qui n'est que pure bagatelle.
L'on m'appellera sot, de ne me venger pas :
Mais je le serais fort, de courir au trépas.

(Mettant la main sur sa poitrine.)

Je me sens là pourtant remuer une bile
Qui veut me conseiller quelque action virile.
Oui, le courroux me prend ; c'est trop être poltron :
Je veux résolument me venger du larron.
Déjà, pour commencer, dans l'ardeur qui m'enflamme,
Je vais dire partout qu'il couche avec ma femme.

SCÈNE XVIII. - Gorgibus, Célie, la suivante de Célie.

- Célie -

Oui, je veux bien subir une si juste loi,
Mon père, disposez de mes vœux et de moi ;
Faites, quand vous voudrez, signer cet hyménée :
À suivre mon devoir je suis déterminée ;
Je prétends gourmander mes propres sentiments,
Et me soumettre en tout à vos commandements.

- Gorgibus -

Ah ! voilà qui me plaît, de parler de la sorte.
Parbleu, si grande joie à l'heure me transporte,

Que mes jambes sur l'heure en caprioleraient (11),
Si nous n'étions point vus de gens qui s'en riraient !
Approche-toi de moi, viens çà ; que je t'embrasse.
Une telle action n'a pas mauvaise grâce ;
Un père, quand il veut, peut sa fille baiser,
Sans que l'on ait sujet de s'en scandaliser.
Va, le contentement de te voir si bien née
Me fera rajeunir de dix fois une année.

SCÈNE XIX. - Célie, la suivante de Célie.

- La suivante -

Ce changement m'étonne.

- Célie -

Et lorsque tu sauras
Par quel motif j'agis, tu m'en estimeras.

- La suivante -

Cela pourrait bien être.

- Célie -

Apprends donc que Lélie
A pu blesser mon coeur par une perfidie ;
Qu'il était en ces lieux sans...

- La suivante -

Mais il vient à nous.

SCÈNE XX. - Lélie, Célie, la suivante de Célie.

- Lélie -

Avant que pour jamais je m'éloigne de vous,
Je veux vous reprocher au moins en cette place...

- Célie -

Quoi ! me parler encore ! avez-vous cette audace ?

- Lélie -

Il est vrai qu'elle est grande ; et votre choix est tel,
Qu'à vous rien reprocher je serais criminel.
Vivez, vivez contente, et bravez ma mémoire,
Avec le digne époux qui vous comble de gloire.

- Célie -

Oui, traître, j'y veux vivre ; et mon plus grand désir,
Ce serait que ton coeur en eût du déplaisir.

- Lélie -

Qui rend donc contre moi ce courroux légitime ?

- Célie -

Quoi ? tu fais le surpris, et demandes ton crime ?

SCÈNE XXI. - Célie, Lélie, Sganarelle, armé de pied en cap ; la suivante de Célie.

- Sganarelle -

Guerre ! guerre mortelle à ce larron d'honneur
Qui, sans miséricorde, a souillé notre honneur !

- Célie -

(à Lélie, lui montrant Sganarelle.)

Tourne, tourne les yeux, sans me faire répondre.

- Lélie -

Ah ! je vois...

- Célie -

Cet objet suffit pour te confondre.

- Lélie -

Mais pour vous obliger bien plutôt à rougir.

- Sganarelle -

(à part.)

Ma colère à présent est en état d'agir ;
Dessus ses grands chevaux est monté mon courage (12),
Et si je le rencontre, on verra du carnage.
Oui, j'ai juré sa mort ; rien ne peut l'empêcher.
Où je le trouverai, je le veux dépêcher.

(Tirant son épée à demi, il approche de Lélie.)

Au beau milieu du coeur il faut que je lui donne...

- Lélie -

(se retournant.)

A qui donc en veut-on ?

- Sganarelle -

Je n'en veux à personne.

- Lélia -

Pourquoi ces armes-là ?

- Sganarelle -

C'est un habillement
Que j'ai pris pour la pluie.

(à part.)

Ah ! quel contentement
J'aurais à le tuer ! Prenons-en le courage.

- Lélia -

(se retournant encore.)

Hai ?

- Sganarelle -

Je ne parle pas.

(A part, après s'être donné des soufflets pour s'exciter.)

Ah ! poltron, dont j'enrage,
Lâche, vrai coeur de poule !

- Célia -

(à Lélia.)

Il t'en doit dire assez,
Cet objet dont tes yeux nous paraissent blessés.

- Lélia -

Oui, je connais par là que vous êtes coupable
De l'infidélité la plus inexcusable
Qui jamais d'un amant puisse outrager la foi.

- Sganarelle -

(à part.)

Que n'ai-je un peu de coeur !

- Célia -

Ah ! cesse devant moi,
Traître, de ce discours l'insolence cruelle !

- Sganarelle -

(à part.)

Sganarelle, tu vois qu'elle prend ta querelle !
Courage, mon enfant, sois un peu vigoureux.
Là, hardi ! tâche à faire un effort généreux,
En le tuant tandis qu'il tourne le derrière.

- Lélia -

(faisant deux ou trois pas sans dessein, fait retourner Sganarelle qui s'approchait pour le tuer.)

Puisqu'un pareil discours émeut votre colère,
Je dois de votre coeur me montrer satisfait,
Et l'applaudir ici du beau choix qu'il a fait.

- Célia -

Oui, oui, mon choix est tel qu'on n'y peut rien reprendre.

- Lélia -

Allez, vous faites bien de le vouloir défendre.

- Sganarelle -

Sans doute, elle fait bien de défendre mes droits.
Cette action, Monsieur, n'est point selon les lois :
J'ai raison de m'en plaindre ; et, si je n'étais sage,
On verrait arriver un étrange carnage.

- Lélia -

D'où vous naît cette plainte, et quel chagrin brutal... ?

- Sganarelle -

Suffit. Vous savez bien où le bât me fait mal ;
Mais votre conscience et le soin de votre âme
Vous devraient mettre aux yeux que ma femme est ma femme :
Et vouloir, à ma barbe, en faire votre bien,
Que ce n'est pas du tout agir en bon chrétien.

- Lélia -

Un semblable soupçon est bas et ridicule.
Allez, dessus ce point n'ayez aucun scrupule :
Je sais qu'elle est à vous, et, bien loin de brûler...

- Célia -

Ah ! qu'ici tu sais bien, traître, dissimuler !

- Lélia -

Quoi ? me soupçonnez-vous d'avoir une pensée
De qui son âme ait lieu de se croire offensée ?
De cette lâcheté voulez-vous me noircir ?

- Célia -

Parle, parle à lui-même, il pourra t'éclaircir.

- Sganarelle -

(à Célia.)

Vous me défendez mieux que je ne saurais faire :
Et du biais qu'il faut vous prenez cette affaire.

SCÈNE XXII. - Célie, Lélie, Sganarelle, la femme de Sganarelle, la suivante de Célie.

- La femme de Sganarelle -

Je ne suis point d'humeur à vouloir contre vous
Faire éclater, Madame, un esprit trop jaloux ;
Mais je ne suis point dupe, et vois ce qui se passe :
Il est de certains feux de fort mauvaise grâce ;
Et votre âme devrait prendre un meilleur emploi,
Que de séduire un coeur qui doit n'être qu'à moi.

- Lélie -

La déclaration est assez ingénue.

- Sganarelle -

(à sa femme.)

L'on ne demandait pas, carogne, ta venue :
Tu la viens quereller lorsqu'elle me défend,
Et tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galant.

- Célie -

Allez, ne croyez pas que l'on en ait envie.

(Se tournant vers Lélie.)

Tu vois si c'est mensonge ; et j'en suis fort ravie.

- Lélie -

Que me veut-on conter ?

- La suivante -

Ma foi, je ne sais pas
Quand on verra finir ce galimatias ;
Déjà depuis longtemps je tâche à le comprendre,
Et si, plus je l'écoute (13), et moins je puis l'entendre,
Je vois bien à la fin que je m'en dois mêler.

(Elle se met entre Lélie et sa maîtresse.)

Répondez-moi par ordre, et me laissez parler.

(A Lélie.)

Vous, qu'est-ce qu'à son coeur peut reprocher le vôtre ?

- Lélie -

Que l'infidèle a pu me quitter pour un autre ;
Que lorsque, sur le bruit de son hymen fatal,
J'accours tout transporté d'un amour sans égal,
Dont l'ardeur résistait à se croire oubliée,
Mon abord en ces lieux la trouve mariée.

- La suivante -

Mariée ! à qui donc ?

- Lélia -

(Montrant Sganarelle.)

A lui.

- La suivante -

Comment, à lui ?

- Lélia -

Oui-dà !

- La suivante -

Qui vous l'a dit ?

- Lélia -

C'est lui-même, aujourd'hui.

- La suivante -

(à Sganarelle.)

Est-il vrai ?

- Sganarelle -

Moi ? J'ai dit que c'était à ma femme,
Que j'étais marié.

- Lélia -

Dans un grand trouble d'âme,
Tantôt de mon portrait je vous ai vu saisi.

- Sganarelle -

Il est vrai : le voilà.

- Lélia -

(à Sganarelle.)

Vous m'avez dit aussi Que celle aux mains de qui vous aviez pris ce gage était liée à vous des noeuds
du mariage.

- Sganarelle -

(montrant sa femme.)

Sans doute. Et je l'avais de ses mains arraché ;
Et n'eusse pas sans lui découvert son péché.

- La femme de Sganarelle -

Que me viens-tu conter par ta plainte importune ?
Je l'avais sous mes pieds rencontré par fortune ;
Et même, quand, après ton injuste courroux,

(Montrant Lélia.)

J'ai fait, dans sa faiblesse, entrer monsieur chez nous,
Je n'ai pas reconnu les traits de sa peinture.

- Célie -

C'est moi qui du portrait ai causé l'aventure ;
Et je l'ai laissé choir en cette pâmoison,

(À Sganarelle.)

Qui m'a fait par vos soins remettre à la maison.

- La suivante -

Vous voyez que sans moi vous y seriez encore,
Et vous aviez besoin de mon peu d'ellébore.

- Sganarelle -

(à part.)

Prendrons-nous tout ceci pour de l'argent comptant ?
Mon front l'a, sur mon âme, eu bien chaude pourtant.

- la femme de Sganarelle -

Ma crainte toutefois n'est pas trop dissipée,
Et, d'où que soit le mal, je crains d'être trompée.

- Sganarelle -

(à sa femme.)

Hé ! mutuellement, croyons-nous gens de bien ;
Je risque plus du mien que tu ne fais du tien.
Accepte sans façon le parti qu'on propose.

- la femme de Sganarelle -

Soit. Mais gare le bois si j'apprends quelque chose !

- Célie -

(à Lélie, après avoir parlé bas ensemble.)

Ah ! dieux ! s'il est ainsi, qu'est-ce donc que j'ai fait ?
Je dois de mon courroux appréhender l'effet.
Oui, vous croyant sans foi, j'ai pris pour ma vengeance
Le malheureux secours de mon obéissance ;
Et depuis un moment, mon cœur vient d'accepter
Un hymen que toujours j'eus lieu de rebuter.
J'ai promis à mon père ; et ce qui me désole...
Mais je le vois venir.

- Lélie -

Il me tiendra parole.

SCÈNE XXIII. - Gorgibus, Célie, Lélie, Sganarelle, la femme de Sganarelle, la suivante de Célie.

- Lélia -

Monsieur, vous me voyez en ces lieux de retour,
Brûlant des mêmes feux ; et mon ardent amour
Verra, comme je crois, la promesse accomplie
Qui me donna l'espoir de l'hymen de Célia.

- Gorgibus -

Monsieur, que je revois en ces lieux de retour,
Brûlant des mêmes feux, et dont l'ardente amour
Verra, que vous croyez, la promesse accomplie
Qui vous donne l'espoir de l'hymen de Célia,
Très humble serviteur à Votre seigneurie.

- Lélia -

Quoi ? Monsieur, est-ce ainsi qu'on trahit mon espoir ?

- Gorgibus -

Oui, Monsieur, c'est ainsi que je fais mon devoir :
Ma fille en suit les lois.

- Célia -

Mon devoir m'intéresse,
Mon père, à dégager vers lui votre promesse.

- Gorgibus -

Est-ce répondre en fille à mes commandements ?
Tu te démens bientôt de tes bons sentiments.
Pour Valère tantôt... Mais j'aperçois son père :
Il vient assurément pour conclure l'affaire.

SCÈNE XXIV. - Villebrequin, Gorgibus, Célia, Lélia, Sganarelle, la femme de Sganarelle, la suivante de Célia.

- Gorgibus -

Qui vous amène ici, seigneur Villebrequin ?

- Villebrequin -

Un secret important, que j'ai su ce matin,
Qui rompt absolument ma parole donnée.
Mon fils, dont votre fille acceptait l'hyménée,
Sous des liens cachés trompant les yeux de tous,
Vit depuis quatre mois avec Lise en époux,
Et, comme des parents le bien et la naissance
M'ôtent tout le pouvoir d'en casser l'alliance,
Je vous viens...

- Gorgibus -

Brisons là. Si, sans votre congé,
Valère votre fils ailleurs s'est engagé,

Je ne vous puis celer que ma fille Célie
Dès longtemps par moi-même est promise à Lélie ;
Et que, riche en vertus, son retour aujourd'hui
M'empêche d'agrèer un autre époux que lui.

- Villebrequin -

Un tel choix me plaît fort.

- Lélie -

Et cette juste envie
D'un bonheur éternel va couronner ma vie.

- Gorgibus -

Allons choisir le jour pour se donner la foi.

- Sganarelle -

(seul.)

A-t-on mieux cru jamais être cocu que moi !
Vous voyez qu'en ce fait la plus forte apparence
Peut jeter dans l'esprit une fausse créance.
De cet exemple-ci ressouvenez-vous bien ;
Et, quand vous verriez tout, ne croyez jamais rien.

FIN DE SGANARELLE.

Notes [from 1890 edition]

(0) Ce personnage comique est une création de Molière, et le nom de Sganarelle est resté au caractère qu'il représente : on disait les "Sganarelles", comme on avait dit les "Jodelets", les "Gros-Renés", etc.

(1) "Clélie", roman de mademoiselle de Scudéry.

(2) Ces deux ouvrages tenaient autrefois dans l'éducation de la jeunesse la même place que les fables de la Fontaine y tiennent aujourd'hui.

(3) Livre de dévotion, par Louis de Grenade, dominicain espagnol, mort en 1588. (B.)

(4) "Si ferai bien, je meure". Ce qui veut dire "Oui, assurément je le ferai bien". "Si" est un vieux mot que Molière emploie assez souvent, et qu'on trouve même dans le "Tartufe". Nicot, dans son "Trésor de la langue française", dit qu'il sert à renforcer le verbe qui le suit.

(5) Nicot fait venir ce mot de l'espagnol "truhant", un "bateleur", un "plaisanteur", un vagabond, et par induction, "canaille", "belistre", "méchanceté", "malice".

(6) "Marri" est un vieux mot ; il signifie "fâché", "chagrin". Le piquant jeu de mots auquel il donne lieu ici est devenu proverbe parmi tous les confrères de Sganarelle. (Lem.) Ce mot vient du latin barbare "marritio", que Vossius interprète "douleur", "ressentiment d'un affront reçu".

(7) "Prendre la chèvre", pour "imiter la chèvre", animal vif, impatient ; se fâcher de rien, prendre tout au pied de la lettre. C'est le propre des esprits bourrus. Nous disons aujourd'hui "prendre la mouche" à peu près dans le même sens.

(8) "Avoir des visions cornues", c'est-à-dire, "avoir des idées chimériques", "folles", "ridicules".

(9) "Jocrisse", mot populaire qui renferme toute la peinture d'un individu. Un jocrisse est en même temps sot, avare, laid, et poltron. C'est un homme qui ferme les yeux sur les désordres de sa femme, et s'abaisse aux plus petits détails du ménage.

(10) "Ce n'est pas pour des prunes". Proverbialement, ce n'est pas pour peu de chose.

(11) Mot qui vient de l'italien "capriola". On disait autrefois "caprioler" ; mais déjà, du temps de Richelet, le mot "cabrioler" était plus usité.

(12) Il faut chercher l'origine de ce proverbe dans les usages de l'ancienne chevalerie. Les chevaliers avaient deux espèces de chevaux : ceux qu'ils montaient habituellement étaient connus sous le nom de "coursiers de palefroi" : c'étaient des chevaux d'une allure aisée et d'une force ordinaire. Mais, les jours de bataille, on leur amenait des chevaux d'une vigueur et d'une taille remarquable, que des écuyers conduisaient à leur droite, d'où leur est venu le nom de "destriers". Ces destriers étaient présentés aux chevaliers à l'heure même du combat : c'était ce que l'on appelait alors "monter sur ses grands chevaux". Depuis, par allusion à cet usage, on a dit "monter sur ses grands chevaux", pour se mettre en colère, menacer, prendre un parti vigoureux, montrer de la fierté, de l'arrogance, du courage.

(13) "Et Si, plus je l'écoute". Nous avons déjà donné, p. 190 [Note (4)], une explication de ce vieux mot, qui est employé ici pour "néanmoins", "pourtant".

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK SGANARELLE, OU LE COCU IMAGINAIRE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR

ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.